

Actualités de la recherche

Les rapports entre sciences et société en question au CNRS

Marcel Jollivet

Sociologue, UMR LADYSS, CNRS, Université Paris 10, Bât. K, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre cedex, France

Un aggiornamento serait-il en cours au CNRS? En juillet 2006, la direction générale prenait déjà une initiative originale en créant un poste de directeur de la politique industrielle du centre. Fin novembre, Marc-Jacques Ledoux, titulaire de ce poste, a annoncé son intention de créer des groupes de réflexion thématiques avec les industriels¹. Et voici qu'est annoncée une seconde initiative allant dans le même sens. En effet, le 12 février 2007 se tiendra au siège de l'organisme² une journée intitulée « Sciences et Société en mutation³ ».

Selon Jean-Pierre Alix, responsable de l'organisation de cette journée, « aux sources historiques du CNRS existait déjà la volonté de soutenir la création scientifique et d'associer la science à l'action ». Il s'agit donc « d'accorder continuellement à son époque [cette] inspiration pionnière ». En effet, il existe un « décalage » entre sciences et société parce que ces deux entités « évoluent en permanence, suivant leur chemin propre », et que « la convergence n'a rien d'automatique ». Il en résulte aujourd'hui dans la société une attitude ambiguë, faite à la fois d'attentes et de méfiance à l'égard de la science. De plus, le fonctionnement de la société se complexifie. « La croyance en un État omniprésent, unique acteur de la régulation... des rapports sociaux, laisse place à une répartition différente des pouvoirs entre politique et société civile et à un dialogue entre les institutions. » Ceci vaut pour la recherche publique : elle ne doit plus se voir comme « une puissance dominante », mais comme partie prenante d'un partenariat placé sous le signe de l'interdépendance avec la société. « Une double responsabilité

appartient ainsi aux scientifiques, celle, classique, de contribuer à la connaissance, et celle, nouvelle, de se sentir comptable des bienfaits et des risques que le progrès scientifique engendre. » Il faut donc « laisser un temps pour le débat ». « Il ne s'agit en aucun cas – précise Jean-Pierre Alix – de réduire la science à des processus de satisfaction du public, mais de renforcer son potentiel d'éclairage et de l'exprimer, d'en assumer les promesses et les risques avec les générations montantes. »

Cette journée doit donc bien être vue pour ce qu'elle est : non pas comme un colloque académique sur la question, très générale, qui est abordée, mais comme une opération interne, visant à clarifier le problème posé à l'organisme, à lancer une réflexion à son usage propre, et donc à tracer des perspectives pour faire évoluer la situation actuelle. Cela tient à la fois de l'opération d'animation scientifique et de réflexion institutionnelle et, de la part d'une grande institution de la recherche publique, d'une démarche de consultation de ses partenaires privilégiés et d'une recherche de son positionnement sociétal. C'est bien dans cet esprit qu'a été conçu le déroulement de cette journée.

On pourrait, à propos de ce déroulement, parler d'un processus de « recherche-action ». Il se fera en effet en trois sessions mêlant réflexion, enquêtes et débats, avec le souci de se donner des pistes et des outils pour prolonger l'analyse sur la base d'une évaluation des évolutions induites au sein de l'organisme par les conclusions de cette journée.

La première session – intitulée « Problématique des relations Sciences et Société » – aura comme objectif de proposer aux participants un cadre de référence pour les débats des deux suivantes. La « problématique » annoncée sera construite à partir de deux conférences et d'une présentation des résultats d'une enquête auprès de chercheurs, suivie d'un débat au sein d'un panel d'experts. La première conférence situera la réflexion dans l'histoire du

Auteur correspondant : marcel.jollivet@u-paris10.fr

¹ Cf. *Le Monde* du 1^{er} décembre 2006.

² Campus Gérard Mégie, 3 rue Michel-Ange, Paris 16^e.

³ Pour des précisions sur l'organisation de cette journée, le programme précis, les conditions de participation, etc., consulter le site Internet du colloque : <http://www.cnrs.fr/colloques/sciences-societe> ou adresser un courriel au contact : sciences-societe@cnrs-dir.fr

CNRS ; elle portera sur trois personnalités marquantes de l'organisme (Jean Perrin, Louis Néel, Pierre Potier), considérées comme des « figures emblématiques » de l'histoire de la recherche vue sous l'angle de sa relation à la société. La seconde introduira la notion de « société de la connaissance » et ouvrira à une interrogation sur ce que cette notion implique quant aux relations entre savoirs et société. La présentation des résultats de l'enquête auprès de chercheurs prendra la forme d'un film (de 15 minutes) réalisé par CNRS Images. Ce film servira de point de départ à la table ronde qui le suivra, le but étant de poursuivre la réflexion en s'appuyant sur une connaissance, aussi minimale soit-elle, du terrain, c'est-à-dire en s'étant donné une idée – sans doute discutable, mais précisément à discuter – de la perception que les scientifiques se font des attentes de la société à leur égard.

La seconde session – « Recherche et enjeux de société » – reposera sur les résultats de travaux d'ateliers. L'objectif de ces ateliers est précis : il s'agit « de mettre en évidence les conditions dans lesquelles s'établissent dialogue et négociation entre recherche et grands partenaires constitutifs de la société : enseignement, économie, opinion, culture et politique ». Il leur faut pour cela établir un questionnement pertinent pour le domaine qu'ils abordent, préciser la nature et le rôle des acteurs qui y sont impliqués, caractériser la relation entre sciences et société qui y prévaut et bien mettre en évidence ce qui y fait débat. Après la problématique générale, l'enquête circonstanciée, pourrait-on dire. Les thèmes auxquels cette problématique sera appliquée ont d'ores et déjà été sélectionnés. Ce sont les suivants : « Énergie et climat », « Santé et nouvelles découvertes », « Savoirs, développement et progrès », « Communication », « Émergence des nanosciences et nanotechnologies ». Ces ateliers auront fonctionné durant la phase préparatoire du colloque, de novembre à janvier. Cette seconde session sera donc consacrée à une restitution, sous une forme choisie par les responsables des ateliers, de leurs travaux, en présence des participants, et aux débats qui s'ensuivent.

La troisième session a pour but de « préciser comment construire les relations entre sciences et société et définir leur évaluation ».

Deux points méritent une attention particulière. Tous deux manifestent un souci d'ouvrir le débat au maximum. Et ceci, le plus tôt possible avant la tenue de la journée elle-même.

Le premier point porte sur les ateliers. Un appel à participation est lancé depuis le mois de juillet 2006. Les finalités de cette journée et le cahier des charges des ateliers définissent les profils des participants recherchés : les personnels du CNRS, bien évidemment, ainsi que les partenaires du CNRS des secteurs de l'éducation, de l'économie, des médias, de la culture et du politique. Le mode de travail est laissé à l'initiative du responsable de l'atelier (choix des participants, consultation d'experts, réunion physique, etc.). Mais les échanges se feront essentiellement sous la forme d'un forum électronique.

Le second point a trait à une initiative originale, le recueil et la mise en circulation immédiate de « points de vue ». Toute personne qui a un avis à exprimer sur les relations entre les sciences et la société, sur leurs évolutions actuelles et sur la façon de les concevoir est invitée à adresser son message au secrétariat de l'organisation³. Ces points de vue sont mis en ligne au fur et à mesure de leur réception, sous la responsabilité de leurs auteurs (après des modifications éventuelles acceptées par ces derniers)⁴.

Compte tenu des enjeux, tant proprement institutionnels pour le CNRS, intellectuels et professionnels pour tous ceux qui interviennent dans la recherche et dans ses rapports avec la société que, plus globalement, sociétaux, qui se profilent derrière le thème de cette journée, il sera tout particulièrement intéressant de suivre les développements de cette initiative. En attendant, on peut souhaiter que soient largement utilisées les opportunités offertes d'y prendre part et d'y apporter sa part d'expérience et de réflexion.

³ Il faut télécharger le formulaire type proposé sur le site (*cf. supra*, note 2) ; le texte du point de vue ne doit pas dépasser 4 000 signes.

⁴ À la date où ce texte est mis en impression, trois points de vue ont été mis en ligne : Neurobiologie de la dopamine (pdf), François Gonon, directeur de recherche CNRS (octobre 2006) ; La dimension de l'imprédictibilité dans le travail d'explication scientifique (pdf), Jean-Louis Le Moigne, professeur émérite, Aix-Marseille III (octobre 2006) ; Une approche sociologique (pdf), Claude Vautier, chercheur au CIRESS-LEREPS, Université des sciences sociales de Toulouse (novembre 2006).